

CONGRÈS INTERNATIONAL  
DE  
L'ENSEIGNEMENT DES SCIENCES SOCIALES

PARIS

30 Juillet — 3 Août 1900

L'ENSEIGNEMENT DES SCIENCES SOCIALES

EN ALLEMAGNE

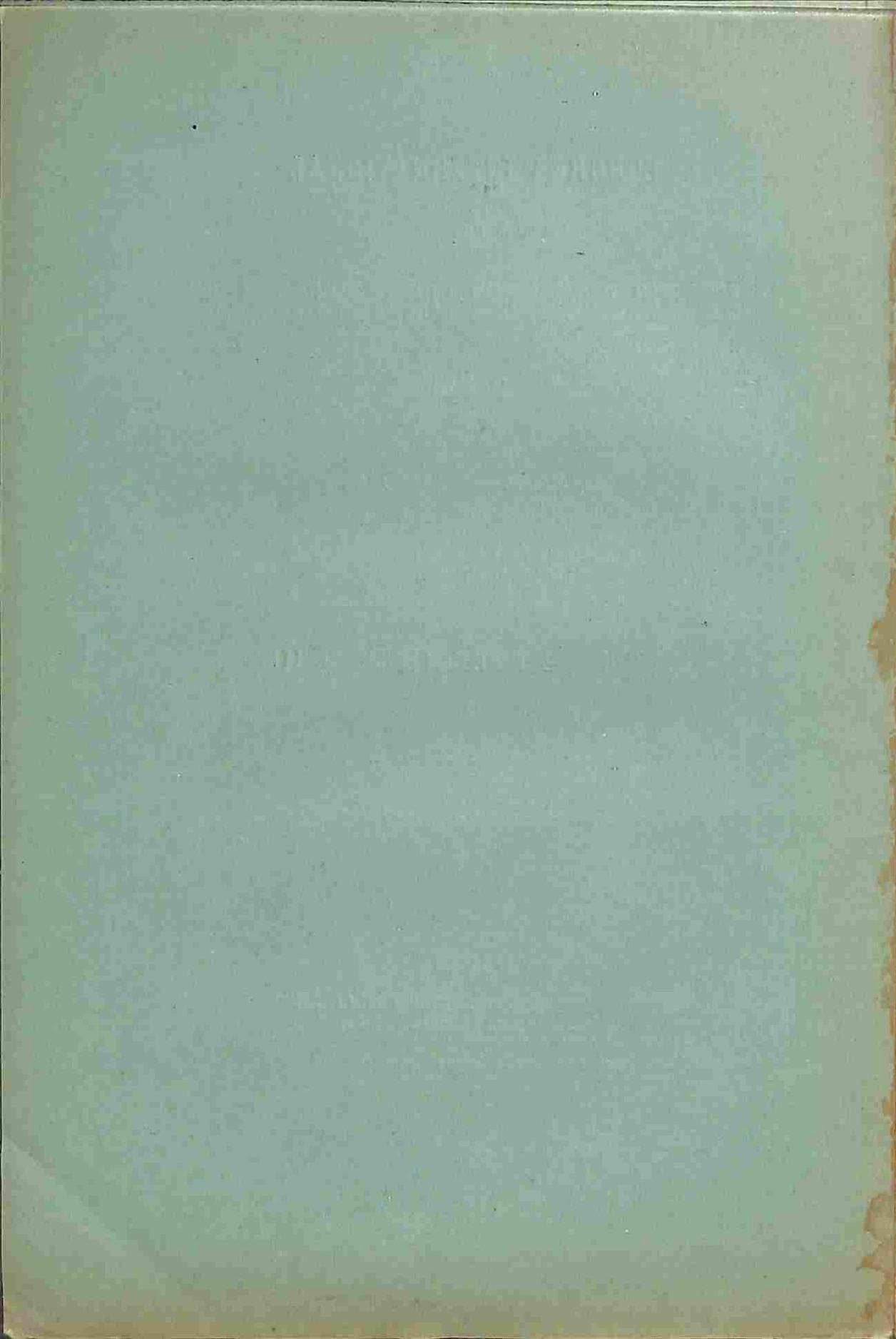
Par W. LEXIS

PARIS

ANCIENNE LIBRAIRIE GERMER BAILLIÈRE ET C<sup>ie</sup>  
FÉLIX ALCAN, ÉDITEUR

108, BOULEVARD SAINT-GERMAIN, 108

1900



ALLEMAGNE

W. LEXIS

## L'ENSEIGNEMENT DES SCIENCES SOCIALES

EN ALLEMAGNE

---

Les formes de la vie de société, les réactions réciproques des divers groupes d'intérêts dans la société même, le processus très compliqué de l'économie publique, les manifestations de la vie physique et intellectuelle de la société qui affectent la forme de phénomènes collectifs, tels sont les sujets d'études des diverses sciences particulières que l'on peut désigner par le vocable commun de *Sciences sociales*. Ces sciences sont l'ethnologie, la démographie, la statistique morale, l'économie politique, la politique comparée, l'histoire comparative du droit, la théologie comparée. Mais tous les phénomènes de la vie sociale dans le domaine de l'économie, de la technique, des institutions constitutionnelles et juridiques, de l'évolution religieuse et morale, sont vis-à-vis les uns des autres dans des rapports étroits, que l'on ne doit pas perdre de vue si l'on veut avoir une compréhension exacte de l'existence de la société en tant que tout organisé jusqu'à un certain point.

Il reste, par suite, dans le système des Sciences sociales encore une lacune qui devra être comblée par une science d'un caractère général et philosophique, et qui à l'heure actuelle ne vient que de naître.

Dans ce sens, les Sciences sociales ne sont représentées en Allemagne d'une façon vraiment scientifique que dans les Universités et jusqu'à un certain point dans les écoles techniques supérieures.

Cela tient à la nature même de ces questions, car les institutions d'enseignement secondaire n'ont pas pour fonction de contribuer au progrès de telle ou telle science, mais seulement de transmettre à leurs élèves une somme donnée de connaissances en rapport

avec le degré de développement intellectuel et de culture générale de ces élèves.

Mais de même que ces établissements enseignent par exemple les éléments de la physique, leur programme pourrait comprendre les principes de l'économie politique, et un aperçu de la constitution et de l'organisation administrative au moins de notre pays. C'est ainsi qu'en France dans la classe de première de l'enseignement secondaire moderne, on consacre une ou deux heures chaque semaine à l'enseignement de l'économie publique et au droit, et que, outre cela, l'enseignement de la philosophie empiète parfois sur le domaine des Sciences sociales.

Dans les programmes d'enseignement des gymnases allemands, des gymnases d'enseignement moderne et des écoles supérieures d'enseignement moderne, aucune division des Sciences sociales ne fait l'objet d'un enseignement particulier.

Cependant, d'après les règlements mis en vigueur en Prusse, en 1892, l'enseignement de l'histoire dans les classes de *Unterscunda* et de *Oberprima* comporte des notions sur les problèmes économiques et sociaux de l'époque actuelle.

Il va sans dire que les théories sociales et la critique de l'ordre social actuel doivent être exclues des classes.

Aussi est-il enjoint dans l'interprétation méthodique qui est adjointe aux programmes d'éviter, lors de l'exposé de ces questions devant les élèves, de prendre position d'une façon déterminée, et de montrer objectivement l'évolution historique des relations entre les différentes classes, et en particulier de la situation de la classe ouvrière, et enfin le progrès constant vers le mieux et ce que toute tentative de modifier par la violence l'ordre social établi aurait de funeste.

Le nombre très minime des heures de classe consacrées chaque semaine à l'enseignement de l'histoire ne laisse pour ces digressions sur le terrain des sciences économiques et sociales qu'un temps absolument insuffisant. Il en résulte que dans la majorité des établissements les élèves restent pour ainsi dire complètement étrangers à ces questions.

On ne peut guère s'attendre à voir un tel enseignement fonctionner, car le programme des établissements en question est déjà extrêmement chargé et comporte de vingt-huit à trente heures de classes obligatoires, tandis qu'en France ce nombre ne dépasse pas vingt à vingt-quatre. Cependant, pour des raisons purement pratiques, il serait à souhaiter que les élèves de ces établissements pussent acquérir des notions sérieuses sur l'organisation et le fonctionnement des assurances ouvrières obligatoires, étant donné que presque tout le monde en Allemagne, soit comme employé, soit comme employeur, est obligé de s'occuper de ces assurances.

Il y a, en effet, en Allemagne 8 millions et demi de personnes

assurées contre la maladie, 12 millions ayant contracté des assurances d'*invalidité* ou de vieillesse, et 18 millions de personnes assurées contre les accidents.

Les écoles supérieures de commerce sont munies d'un enseignement de l'économie politique calculé pour répondre aux nécessités pratiques. Mais ces écoles restent en dehors du cadre de l'enseignement secondaire officiel et sont subventionnées, non point par l'Etat, mais par les villes ou par des corporations particulières.

Dans les écoles primaires on ne trouve rien qu'on puisse désigner du nom d'enseignement des Sciences sociales. Tout au plus les livres de lecture contiennent-ils quelques pages choisies se rapportant aux institutions publiques ou économiques.

Mais il serait bon, en tout cas, que les élèves des écoles primaires apprissent à connaître clairement ces assurances ouvrières qui auront plus tard pour eux des effets si bienfaisants.

En ce qui concerne maintenant les Universités, on a créé un nombre de chaires ordinaires suffisant, en somme, pour l'enseignement des Sciences économiques et sociales. Outre ces chaires ordinaires, les Universités disposent encore, pour enseigner ces matières, d'un certain nombre de professeurs extraordinaires et de *privat-docents*.

En Prusse on désigne toutes ces sciences par un vocable qui est en quelque sorte devenu officiel : Sciences politiques. Mais le droit constitutionnel qui, en Prusse, est rattaché à une autre Faculté ne rentre pas sous cette rubrique générale.

En Prusse, les sciences politiques sont l'apanage de la *Philosophische Fakultät*, de même que dans les Universités de Leipzig, Iéna, Giessen, Erlangen, Heidelberg, Rostock.

Par contre, on voit à Wurzburg, Strasbourg et Fribourg en Brisgau des Facultés de Droit et des Sciences sociales qui comprennent également les chaires dont il a été question.

A Munich et à Tübingen enfin, existe une faculté particulière d'économie politique ou de Sciences sociales qui, en dehors des Sciences sociales mêmes, étudie l'économie publique et forestière, et à Tübingen le droit public et le droit international.

A l'Université de Berlin les Sciences sociales sont enseignées actuellement par trois professeurs ordinaires, deux professeurs honoraires, trois professeurs extraordinaires, six *privat-docents*.

A Bonn nous trouvons deux professeurs ordinaires, à Breslau un ordinaire et deux extraordinaires, à Göttingen deux ordinaires, à Greifswald un ordinaire et un *privat-docent*, à Halle deux professeurs ordinaires et deux *privat-docents*, à Kiel deux ordinaires et un extraordinaire, de même à Königsberg, à Marbourg un ordinaire et un extraordinaire, à l'Académie (formée de deux Facultés seulement) de Münster un extraordinaire.

En outre enseignent les sciences politiques dans les Universités :

	Profess.	Prof. extr.	Privat-docents.
Munich . . . . .	3	»	1
Wurzburg . . . . .	1	»	»
Erlangen . . . . .	1	1	»
Leipzig . . . . .	2	1	3
Heidelberg . . . . .	1	1	1
Fribourg . . . . .	2	»	1
Tubingen . . . . .	2	»	»
Strasbourg . . . . .	2	»	1
Iéna . . . . .	1	»	1
Giessen . . . . .	1	»	»
Rostock . . . . .	1	»	»

Presque chaque Université possède un séminaire plus ou moins bien organisé des Sciences sociales. Mais dans les rares Universités qui n'en possèdent pas encore, l'enseignement des professeurs ne se borne pas aux cours, mais comprend aussi des conférences pratiques, et les professeurs guident les étudiants dans leurs travaux personnels.

Les professeurs de Sciences sociales sont absolument libres de choisir tels sujets de cours qui leur conviennent. Cependant il est de tradition depuis plusieurs années, en Allemagne, que les professeurs ordinaires fassent pendant trois semestres consécutifs des cours d'économie nationale théorique, d'économie nationale pratique, de politique économique et d'enseignement financier.

Nous trouvons, en outre, sur les programmes de cours, l'indication d'un grand nombre de conférences spéciales sur des sujets divers : histoire économique, qu'un certain nombre de jeunes *docents* ont choisie pour spécialité, histoire des théories sociales, socialisme et communisme, assurances ouvrières, assurances en général, politique commerciale et coloniale, les questions agraires, la monnaie et les banques, etc.

La *Statistique* en tant que sujet particulier d'enseignement n'est pas représentée de façon suffisante sur les programmes.

A Berlin, elle est enseignée par deux professeurs honoraires assistés, depuis quelque temps seulement d'un *privat-docent*.

En dehors de Berlin, on ne trouve qu'à Munich une chaire universitaire consacrée, sinon exclusivement, du moins particulièrement, à la statistique. A Leipzig ont lieu aussi quelques conférences détaillées sur la statistique ; dans la plupart des autres Universités on ne s'en occupe qu'en passant ou même pas du tout.

Une science qui n'a pas encore conquis en Allemagne la place qui devrait lui revenir, c'est la sociologie.

On la considère encore en Allemagne avec des yeux sceptiques ;

son domaine, sa tâche, sa méthode, tout est encore en butte à la critique.

On est enclin à confondre la sociologie, soit avec l'histoire générale de la civilisation, soit avec la philosophie de l'histoire.

Cela explique que quelques conférences de sociologie, qui ont été faites à Berlin, Leipzig, Heidelberg, aient été données non par des professeurs de Sciences sociales mais par des professeurs de philosophie ou d'histoire.

L'ancienne science de la société, comme la comprenaient R. von Mohl et L. Stein, est laissée à l'arrière-plan, la sociologie de A. Comte, de Spencer, qui est plutôt une sorte d'histoire naturelle, se heurte à de nombreuses résistances, quoique cependant elle ait été adoptée par des auteurs de valeur comme Schæffle.

Les représentants des Sciences sociales en Allemagne ne travailleront probablement à l'avancement de cette science nouvelle que d'une manière purement empirique, et par suite tous leurs efforts procéderont des recherches de l'ethnologie, de l'histoire de la civilisation et des données de la statistique.

Göttingen.

